



"Le 17 août 1661, à six heures du soir, Fouquet était le Roi de France. A deux heures du matin, il n'était plus rien..." (Voltaire)

Chef d'œuvre du XVII^e siècle, Vaux-le-Vicomte fut le théâtre d'événements historiques marquants et le témoin de l'éviction tragique de son créateur. Nicolas Fouquet, emprisonné à la suite d'un procès rocambolesque, reste aujourd'hui un symbole et une inspiration.



17 août 1661 Une fête trop somptueuse

Pour fêter l'achèvement du château qu'il s'est fait construire en son château de Vaux, au sud-est de Paris (aujourd'hui Vaux-le-Vicomte), le *Surintendant des Finances* Nicolas Fouquet (ci-contre- 46 ans)), le soir du mercredi 17 août 1661, étale sa munificence à l'occasion d'une fête somptueuse et organise une grande réception pour le roi et la Cour.

Le buffet est organisé son talentueux maître d'hôtel François Vatel ; Molière et Lully présentent une comédie-ballet dans les jardins, dessinés par Le Nôtre ; et un grand feu d'artifice est donné au-dessus de l'édifice, conçu et réalisé par l'architecte Le Vau.

Cet étalage de puissance et de splendeur causera la perte du Surintendant, qu'une mésestante tenace (le mot est faible...) opposait à Colbert : Louis XIV fera arrêter Fouquet le 5 septembre, par d'Artagnan, puis condamné au bannissement avant que le roi ne commue sa peine en emprisonnement à vie. Il meurt à la prison de Pignerol le 23 mars 1680.

On connaît le mot de Voltaire : "Le 17 août, à six heures du soir, Fouquet était le Roi de France. A deux heures du matin, il n'était plus rien..."

La Caisse d'Épargne a toujours pour emblème l'écureuil des armes de Fouquet (dont la devise orgueilleuse était : "Quo non ascendet ?": jusqu'où ne montera-t-il pas ?...)



Le roi blessé dans son orgueil

Le jeune Louis XIV (23 ans) arrive à six heures du soir en compagnie de sa mère, la reine Anne d'Autriche, et de quelque six cents courtisans.

La reine Marie-Thérèse, enceinte, n'a pu se joindre à la fête mais le roi se console avec sa jeune maîtresse, la douce Mademoiselle de La Vallière.

Parmi les autres absents de marque, on peut noter le ministre Colbert, soucieux de se démarquer de son ennemi intime, Fouquet.

Le roi a l'humeur maussade. Depuis la mort de Mazarin, quelques mois plus tôt, il a pris le parti de diriger en personne le gouvernement et attend de tous ses ministres et conseillers qu'ils lui soient loyaux. Ce n'est pas précisément le cas de Fouquet, qui abuse de sa position d'héritier présomptif de Mazarin et continue de s'enrichir en cachette du souverain.

L'invitation à Vaux apparaît dans ce contexte d'une extrême maladresse...



Une nuit féerique

Le décorateur du surintendant, Le Brun, fait les honneurs du château. Il montre les allégories, écureuils et soleil, qui désignent le surintendant lui-même, que tout le monde ici appelle « Monseigneur ». Le roi apprécie modérément cet étalage de vanité !

Ensuite, les invités sont répartis dans différentes pièces du château pour consommer un *ambigu*. Le terme désigne un buffet sur lequel sont présentés simultanément tous les plats, du salé au sucré.

Toute la cour est servie dans de très luxueux couverts en vermeil (un luxe inaccessible au roi lui-même !).

Après la collation, les « deux Baptiste » Molière et Lully donnent dans les jardins une comédie-ballet, la première du genre, *Les Fâcheux*.

Pendant les intermèdes, des elfes sortent de derrière les ifs et servent gâteries et diamants aux dames.

En retournant vers le château, le roi et la cour sont éblouis par un feu d'artifice au-dessus de l'édifice. Selon une source incertaine, une loterie aurait eu lieu ensuite avec distribution de diamants et d'armes.

D'après les compte-rendus du temps, pas forcément objectifs, le roi et la Cour seraient repartis comblés, à deux heures du matin, « la bonne chère ayant été accompagnée du divertissement d'un fort agréable ballet, de la comédie et d'une infinité de feux d'artifice dans les jardins de cette belle et charmante maison, de manière que ce superbe régal se trouva assorti de tout ce qui peut se souhaiter dans les plus délicieuses... » (La Gazette).

Quant à Jean de La Fontaine, il rapporte à son ami M. de Maucroix, dans une lettre du 22 août : « Tout combattit à

Vaux pour le plaisir du roi, La musique, les eaux, les lustres, les étoiles. »

Pourtant, le sort ultérieur de Nicolas Fouquet accredit l'idée que le roi s'est senti humilié et aurait même regagné son château de Fontainebleau sans attendre la fin de la fête.

L'historien François Bluche indique qu'il aurait songé à faire arrêter sur le champ le surintendant mais en aurait été

dissuadé par sa mère Anne d'Autriche, qui ne voulait pas enfreindre les règles de l'hospitalité.

Où que soit la vérité, il est vraisemblable que cet étalage de luxe a renforcé la détermination de Louis XIV d'abattre son trop puissant surintendant.



Pour aller plus loin

Mais qui était Nicolas Fouquet :

Nicolas Fouquet est un homme d'État français du XVII^e siècle.

Sous le règne de Louis XIV, il est surintendant des Finances et procureur général au parlement de Paris.

Né en 1615, c'est à l'âge de 21 ans que Nicolas Fouquet fait son entrée au service du Roi de France. Riche commerçant et magistrat, son père lui achète une charge de maître des requêtes. Mais c'est surtout lors de la Fronde (1648-1653) que son ascension accélère. Alors que le pouvoir royal est affaibli par de multiples oppositions, Nicolas Fouquet se range immédiatement du côté de la régente Anne d'Autriche et de son principal ministre, le cardinal Mazarin. En 1650, il achète la charge de procureur général du parlement de Paris. En 1653, il se porte candidat au poste de surintendant des Finances (officier chargé d'ordonner les dépenses de l'État). Le cardinal Mazarin décide d'en nommer deux : Abel Servien et Nicolas Fouquet.

La charge est prestigieuse, mais la tâche périlleuse puisque les caisses du royaume sont vides. Mais Fouquet dispose d'une grande fortune et prête de l'argent au roi. Il tente également de gagner la confiance des bailleurs de fonds. Sa stratégie s'avère vite insuffisante pour l'État, mais l'homme s'enrichit considérablement et devient de plus en plus influent au sein du royaume. Craignant l'ambition grandissante de son officier, Louis XIV le fait surveiller par Colbert, chargé de veiller aux dépenses de l'État. Colbert accuse Nicolas Fouquet de détournement d'argent public et celui-ci est arrêté le 5 septembre 1661. Il est jugé pour malversations et crime de lèse-majesté (on le soupçonne d'avoir corrompu des gouverneurs de places fortes et des officiers royaux pour fomenter un plan de rébellion contre le roi). Condamné à la détention perpétuelle, il est emprisonné à Pignerol, où il meurt en 1680.

Pourtant, le 1^{er} février 1641, grâce à la dot de son épouse Louise Fourché, Nicolas Fouquet achète les terres seigneuriales de Vaux à un conseiller au Parlement de Paris, François Nicolas Lotin de Charny, moyennant versement d'une rente annuelle de 6 000 livres, correspondant à un modeste capital de 110 000 livres.

Il le choisit en raison de sa position stratégique à mi-chemin entre le château de Vincennes et le château de Fontainebleau, deux résidences royales, et parce qu'il lui confère le titre de vicomte de Vaux.

Quand Fouquet l'acquiert, ce domaine se divise en deux parties : un modeste chastel du XIV^e siècle et une ferme.

Le chastel est entouré de murs et de fossés remplis d'eau vive. Il est relié au chemin reliant Vaux-le-Pénil à Sivry-Courtry par un pont-levis.

La ferme dite « ferme de La Ronce » est située derrière le logis, sur l'actuelle commune de Moisenay, à laquelle elle est reliée par un autre pont-levis. Elle se compose de deux

parties : dans la partie nord se trouvent un pressoir, une écurie et une étable ; la partie sud comprend le corps de logis, une grange et une bergerie.

La ferme et le château n'étaient pas situés à l'emplacement de l'actuel château. Le territoire où sera construit le château actuel est traversé par deux rivières qui se coupent à angle droit. L'une d'elles est l'Anqueuil chanté par La Fontaine et dont le lit se trouve à l'emplacement du grand canal. Le terrain était peu boisé, contrairement à aujourd'hui

La construction du château actuel, et la création du parc

La construction progresse rapidement, mais elle nécessite la destruction de plusieurs maisons et l'arasement des collines.

En 1653-1654, Nicolas Fouquet charge le jardinier André Le Nôtre de modifier le jardin préexistant.

De 1653 à 1654, les premiers travaux d'adduction d'eau sont réalisés (20 km de tuyauteries) dans le parc ainsi que l'allongement du grand parterre.

En 1655, le parc est entièrement clôturé ; le petit canal, les fontaines, quelques parterres de fleurs et la grande allée en terrasse sont réalisés. Le parterre de la Couronne est allongé, rendant ses différentes parties dissymétriques.

En 1655, les trois parterres situés devant le château sont agrandis et remodelés.

En 1655-1656, Nicolas Poussin est appelé pour travailler à la décoration du jardin, alors que les termes sont en cours de réalisation en Italie.

En 1656-1657, Daniel Gittard poursuit les travaux. Le bassin carré et l'allée centrale sont alors aménagés, tandis que s'achève la construction de la grille d'eau. En 1658-1660, la cascade est construite. Des travaux ont lieu à l'emplacement de l'actuel grand canal, les grottes sont sculptées.

En parallèle, en 1656, l'architecte Daniel Gittard achève les fondations du château.

Le 2 août 1656, le marché est conclu sur les plans du château.

Les façades devaient initialement être en brique — comme ses immenses communs — mais finalement la pierre blanche de Creil lui fut préférée.

Le maître-maçon ou entrepreneur chargé de la construction est Michel Villedo, qui signe à côté de Le Vau les projets définitifs (archives du château) la maçonnerie du château est terminée et la charpente est posée en 1657.

La toiture est achevée en 1658. L'aménagement intérieur peut commencer.

En 1660-1661, les termes de la grille d'entrée sont sculptés par les ouvriers du château.

Dès septembre 1658, le peintre Charles Le Brun s'installe dans le château. Celui-ci reçoit la visite du cardinal Mazarin le 25 juin 1659, de Louis XIV, de Monsieur (Philippe de France) son frère et de la reine mère Anne d'Autriche le 14 juillet.

Le 10 juillet 1660, le roi et son épouse la reine Marie-Thérèse d'Autriche s'y arrêtent. Le maître des lieux aimait recevoir les plus grands esprits de son temps tels que Madeleine de Scudéry, Paul Pellisson ou Jean de La Fontaine.

Le 12 juillet 1661, Fouquet donne une fête en l'honneur de la reine mère d'Angleterre Henriette-Marie de France et, le 17 août, une autre en l'honneur de Louis XIV. Cette fête organisée par François Vatel fut d'une grande splendeur : des spectacles utilisant les techniques les plus avancées du moment, des représentations de pièces de théâtre (dont *Les Fâcheux* de Molière) et des feux d'artifice, furent notamment au programme de réjouissances.

Le 5 septembre 1661, le roi fait arrêter le surintendant de Fouquet à l'issue d'un conseil tenu à Nantes. Sur le site de Vaux-le-Vicomte, tous les travaux sont interrompus.

Les suites de l'arrestation de Nicolas de Fouquet

Les scellés sont alors apposés à Vaux comme à toutes ses maisons et, le matin du 7 septembre, « *deux maîtres des requêtes se présentèrent au château en partie démeublé, tentures rangées dans le garde-meuble, rideaux tirés sur les tapisseries, vaisselle précieuse et objets de prix réunis dans un coffre-fort* », où le capitaine Mathieu d'Angenville, exempt des gardes, s'établit jusqu'en 1659.

Le Brun était parti laissant les objets d'art de son appartement ; Vatel, compromis, s'enfuit en Angleterre ; Le Nôtre avait obtenu d'emporter les plans des jardins. Huit jours plus tard s'opéraient l'inventaire et la saisie des papiers.

Au cours du procès à charge ordonné par le roi, Lefevre d'Oormesson lança aux magistrats à la solde du pouvoir le fameux : « *La Cour rend des arrêts, non des services* », qui lui valut l'inimitié royale.

Devant les réclamations des créanciers du surintendant — dont son épouse, alors exilée à Limoges — la mise aux

enchères de ses biens fut ordonnée ; la vente du mobilier de Vaux et de la résidence de Saint-Mandé se déroula de 1665 à septembre 1666, après que Louis XIV eut fait prélever pour lui-même maints objets précieux, tapisseries, étoffes de brocart, tables de marbre, vases de vermeil, etc. Des carreaux de dallage en marbre blanc et noir furent transportés au Louvre, des orangers en caisse et des milliers d'arbrisseaux à Versailles et aux Tuileries.

Vaux, non confisqué, fut abandonné par les créanciers à Mme Fouquet en 1673 avec les seigneuries de Melun et de Belle-Île contre le paiement sous dix ans de 1 250 000 livres de dettes privilégiées. Exilée ensuite à Moulins, il lui était interdit de retourner à Vaux, où son fils aîné, Louis-Nicolas, officier, titré comte de Vaux, put s'installer.

Celui-ci y reçut le 15 juillet 1676 la marquise de Sévigné, qui y vit « *toutes les fontaines muettes et sans une goutte d'eau, parce qu'on les raccommodeit* ».

En 1684, quatre ans après la mort de son mari, Mme Fouquet donna les seigneuries de Vaux et de Melun à son fils, qui dès 1683, à court d'argent, avait vendu au roi des termes de marbre blanc attribués à Poussin (à Versailles), puis en 1699 « *des statues antiques et modernes* », 70 gros marronniers pour Trianon et quantité de grosses carpes pour les bassins de Marly.

En 1687, à 32 ans, il avait épousé la fille de 14 ans de la célèbre madame Guyon, doctrinaire du quiétisme, qui vint vivre avec le couple à Vaux deux ans et demi.

Il semble avoir poursuivi dans les jardins certains travaux entrepris par son père ; de cette époque datent la plantation de l'avenue menant au château et celle de l'hémicycle d'entrée, du bosquet de la Patte d'Oie et d'une grande partie du parc.

En 1705, le second et dernier Fouquet détenteur de Vaux mourut sans enfants, à Paris.

château de Vaux-le-Vicomte, œuvre architecturale

L'architecte Louis Le Vau jouit déjà d'une grande réputation lorsqu'en 1653, Nicolas Fouquet fait appel à lui. Premier architecte du roi, il est considéré comme le meilleur ambassadeur du style italien en France. Il puise aussi ses références dans l'antiquité. Ces différentes sources vont lui

permettre d'imaginer, à Vaux-le-Vicomte, un style qui lui est propre, nouveau et puissant; un style qui deviendra le socle de l'architecture française pour le siècle et demi à venir.



Majestueusement disposée sur un axe long de quatre kilomètres, la demeure de Vaux-le-Vicomte surgit par un effet de plans successifs tel un décor de théâtre, au centre de la mise en scène où le regard est canalisé par les murs des dépendances qui bordent l'avant-cour. Sans faire obstacle, le château laisse entrevoir, de part et d'autre de sa façade, les jardins. Ceux-ci s'étendent au-delà du bâti en épousant la pente naturelle du terrain, discipliné en vastes terrasses. Partout le grand axe règne au centre de la composition habilement équilibrée. Par un effet de transparence, l'axe traverse le château par le Vestibule et le Grand Salon et permet d'apercevoir, depuis la route, la statue d'Hercule au repos, deux kilomètres plus au sud.

Une ordonnance nouvelle par un architecte audacieux

A Vaux-le-Vicomte, l'architecte va se dégager des principes rigides de l'aménagement d'une demeure comme on l'entendait jusqu'alors. Auparavant, on construisait les bâtiments en corps simples, constitués de pièces prenant jour à la fois sur la cour et sur les jardins. Cette disposition obligeait à placer les pièces en enfilade immuable, restreignant l'intimité. Le Vau aborde une conception toute nouvelle : au lieu de superposer, il juxtapose, donnant au bâti une épaisseur double, qui n'est pas sans entraîner d'autres changements. D'abord, la couverture ne peut plus être envisagée à la française, c'est-à-dire un haut toit droit, car la dimension de la charpente rend l'entreprise irréalisable. La configuration retenue est donc celle d'un comble brisé que l'architecte

introduit de façon systématique dans ses projets. Le dôme ovoïde constitue, quant à lui, l'une des prouesses techniques et esthétiques les plus significatives du château de Vaux-le-Vicomte.

Les pavillons d'angles conservent néanmoins de hauts toits, même si cette caractéristique est « *passée de mode* », tout comme les douves et les pont-levis, éléments autrefois purement défensifs.

D'autre part, cette juxtaposition nouvelle va offrir une liberté dans l'aménagement des pièces. A l'étage, un couloir central distribue quatre appartements indépendants, les dotant d'une intimité jusque là inconnue. Cette disposition sera reprise par les hôtels du monde entier. Désormais, le rez-de-chaussée devient l'étage d'apparat et le premier, plus intime, celui des appartements privés.

Qui a fait construire le château de Vaux-le-Vicomte ?

Le château de Vaux-le-Vicomte est né de l'esprit visionnaire de Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV nommé par le cardinal Mazarin. Personnage aussi admiré que controversé, il fit l'acquisition du domaine de Vaux en 1641 puis, peu à peu, de tous les terrains alentours. Il fit raser l'ancien château, dont il ne reste aujourd'hui plus rien, pour bâtir un édifice beaucoup plus imposant.

Vaux-le-Vicomte sera le siège de fêtes somptueuses.

L'ascension fulgurante de Nicolas Fouquet connut alors un incroyable revers de fortune.

Quelques mois après la mort de Mazarin, Jean-Baptiste Colbert, son intendant privé, fit courir le bruit que Fouquet aurait détourné de fortes sommes d'argent. Lors de cette fameuse soirée, Louis XIV, manipulé par Colbert décide d'emprisonner Fouquet.

Qui est l'architecte du château de Vaux-le-Vicomte ?

Le château de Vaux-le-Vicomte a été construit entre 1641 et 1661. Il est l'œuvre de quelques uns des esprits les plus brillants du 17^{ème} siècle : le premier architecte du roi Louis XIV, Louis le Vau, le paysagiste André Le Nôtre et le peintre

Charles Le Brun. Un trio que l'on retrouvera à Versailles quelques années plus tard et qui donnera à la demeure du roi son exceptionnel prestige.

Le domaine de Vaux-le-Vicomte est situé à 50 km au sud est de Paris sur la commune de Maincy. Le château, véritable splendeur architecturale qui fut une source d'inspiration inépuisable dans le royaume et le reste de l'Europe, est situé sur un vaste terrain de 500 hectares, clos par un mur d'enceinte de 13 km.

Le jardin, œuvre du jardinier et paysagiste du roi André Le Nôtre, est la réalisation fondatrice de ce qu'on appellera le jardin à la française. Le paysagiste dessina 33 hectares de ce jardin géométrique avec ses lignes obliques et perpendiculaires où se côtoient bassins, parterres, pelouses, statues, fontaines et jeux d'eau dans une mise en scène théâtrale époustouflante.

Vaux-le-Vicomte : un domaine toujours privé

Le domaine de Vaux-le-Vicomte est aujourd'hui le plus grand Monument Historique privé de France. Le château est acquis en 1875 par Alfred Sommier, qui y mena d'importants travaux de restauration, avant que Patrice de Vogüé, l'un de ses descendants, ne le reçoive en cadeau de mariage en 1967.



Dès l'année suivante, celui-ci ouvre le domaine au public. La direction du domaine est aujourd'hui encore opérée par ses héritiers qui ont fait entrer le château dans la modernité. Le domaine accueille chaque année plus de 310 000 visiteurs et organise des manifestations originales qui enchantent le public, notamment au moment des fêtes de fin d'année ou lors de la belle saison avec les soirées aux chandelles.

Une aventure exceptionnelle dans la rivière souterraine détournée par Le Nôtre en 1654 lors de la création des jardins à la française. Ce parcours scénarisé, ludique et interactif s'appuie sur le texte de Jean de La Fontaine « Les amours de Psyché et Cupidon ». Guidés sur le Styx -la rivière des enfers- et équipés de lampes frontales et de « bottes cuissardes », vous devrez surmonter une série d'épreuves d'agilité et de logique... Une aventure inédite et intense contée par des comédiens professionnels !.

350 ans après sa construction, le château de Nicolas Fouquet rayonne plus que jamais.

A suivre :

L'affaire Fouquet (dossier « la vérité est peut-être ailleurs »)

Sources :

<http://www.vaux-le-vicomte.com/>

https://www.herodote.net/17_aout_1661-evenement-16610817.php

<https://www.lhistoire.fr/laffaire-fouquet>

<https://www.linternaute.fr/actualite/biographie/1776294-nicolas-fouquet-biographie-courte-dates-citations/>